AIDE À LA PREDICATION
Dimanche 14 septembre 2025
Mc 3, 31-35

Jean-Matthieu Thallinger
Consistoire de Riquewihr

31 *Survinrent sa mère et ses frères, qui, se tenant dehors, l'envoyèrent*
appeler. 32 La foule était assise autour de lui, et on lui dit : Voici, ta mère
et tes frères sont dehors et te demandent. 33 Et il répondit : Qui est ma
mère, et qui sont mes frères ? 34 Puis, jetant les regards sur ceux qui
étaient assis tout autour de lui : Voici, dit-il, ma mère et mes
frères. 35 Car, quiconque fait la volonté de Dieu, celui-là est mon frère,
ma sœur, et ma mère.

Je n'aime pas les réunions en Visio.
Depuis 2020, visio et présentiel sont devenus des objets de controverses. Quiconque participe à un conseil d'administration, presbytéral, s'est un jour vu poser la question : « on fait en visio ou en présentiel ? Une fois sur deux pour satisfaire tout le monde » ?

Je suis de la team "présentiel" mais j'entends les arguments de la team adverse, "virtuelle".
Se réunir en visio-conférence fait gagner du temps, économiser de l'argent, est plus écologique. Il est vrai que j'aurais de quoi occuper ce temps gagné, je saurais dépenser l'argent économisé, et je ne souhaite pas augmenter ma dette carbone. Mais pourtant je n'aime pas les réunions en visio. Quelque chose me manque. Jusqu'ici je ne savais pas le nommer clairement.
Pourtant je pourrais y ajouter d'autres arguments. Les réunions en vidéos sont plus confortables : je peux conserver mon bas de pyjama, fumer pendant les réunions, chercher à tout moment mon café dans ma cuisine, jouer à un jeu vidéo sur mon téléphone sans que personne ne s'en rende compte, passer un coup de fil.
Pourtant quelque chose me manque, jusque-là indéfinissable. Les textes proposés les deux dernières semaines m'ont peut-être permis de mettre un mot sur mon malaise.

La semaine passée nous voyions Pierre et Jean s'entretenir avec un homme paralysé, ils lui dirent "*Regarde-nous" (blepo)*. Aujourd'hui Jésus regarde

ceux qui sont autour de lui (periblepo), et les reconnait comme ses vraies mères et ses vrais frères.
Le récit fait suite à une succession d'épisodes de guérison. Par la parole (verset 5 : "il dit à l'homme : Étends la main. Il la tendit et elle fut guérie"), par le toucher (verset 10 : "tous les malades se précipitaient vers lui pour le toucher").

La parole, le toucher, le regard. Quel est leur point commun ?
Ce sont nos sens, et ce sont des sens de proximité. Au contraire des outils, qui prolongent et étendent nos sens. Ainsi la lance permet de toucher son adversaire de loin sans risquer le corps à corps, comme les drones dans les guerres actuelles. De la même façon la visio permet de voir plus loin, comme le téléphone permet de parler plus loin. La technologie nous a offert le don d'ubiquité initialement réservé à Dieu.

D'une petite tribu africaine, homo sapiens est devenu une espèce universelle, présente et adaptée dans tous les milieux de sa planète.
Longtemps on a pensé que l'humanité, le genre homo, se caractérisait principalement par sa capacité à utiliser des outils, ou par le fait qu'il marchait sur deux jambes. Je m'y reconnais bien : je suis adepte des outils, numériques, de toutes sortes, j'en connais et apprécie l'utilité. Je le suis un peu moins de la bipédie, je suis plutôt quadrupède à moteur. Mais récemment, on a découvert qu'avant l'avènement de l'humain (le genre homo), l'australopithèque, il y a 3 millions d'années utilisait déjà des outils, et avant l'humain toujours, dès sept millions d'années, sahelantropus tchandensis (Toumaï) marchait au moins ponctuellement sur ses deux jambes. Ce qui caractérise l'humanité ce n'est pas son génie technique, c'est autre chose.

Ce pourrait bien être le fait que l'humain est devenu le champion des relations sociales. Aucune espèce n'a autant développé ses capacités à vivre et à s'organiser en groupe.
Pourtant au départ nous ne partions pas gagnants. Dans le monde animal l'humain n'est pas le plus performant.
L'humain dispose de sens moyens, est un animal moyen. Nous entendons environ 10 fois moins bien qu’un chat, capable de percevoir le bruissement d’une souris derrière un mur. Nous voyons près de 5 fois moins bien qu’un aigle, qui distingue un lièvre à plus d’un kilomètre. Nous sentons environ 10 000 fois moins bien qu’un chien, dont la truffe reconnaît la trace d’un pas plusieurs jours après. Nous hurlons 5 fois moins fort qu’un loup, dont les appels peuvent se diffuser jusqu'à une vingtaine de kilomètres. Et nous ressentons par le toucher 100 fois moins finement qu’une taupe, qui perçoit la moindre vibration du sol grâce aux milliers de capteurs de sa peau (les chiffres indiqués sont approximatifs).

Nous sommes des animaux moyens mais c'est peut-être cet équilibre qui nous a donné un avantage adaptatif dans notre évolution : si nous entendions beaucoup mieux, nous n'aurions pas besoin de nous rapprocher,

si nous voyions mieux, nous n'aurions pas besoin de proximité pour échanger des regards, si nous courions plus vite nous n'aurions pas besoin de chercher à développer des outils pour nous protéger d'autrui.

C'est cette proximité qui me manque dans les réunions virtuelles. Proximité qui s'exerce en particulier par le regard. Dans une réunion en visio, on ne se regarde pas vraiment, à la manière dont Jésus regardait ceux qui l'entouraient.
Dans une rencontre en visio on regarde un écran et 10 personnes en même temps. Et on est regardé par les dix personnes mais il n'y pas de regard entre les deux personnes, il n'y pas cette proximité mais seulement l'image et le son de la proximité.

La famille pour tous
Nos sens nous ont contraints ou ont favorisé les relations de proximité. Pour survivre nous avons besoin les uns des autres. Dans le règne animal on nommera cela la meute. Dans le règne humain la meute a été nommée "famille".

C'est peut-être l'enjeu de l'épisode de Marc 3. Qui a beaucoup fait frissonner l'éducation bourgeoise. Jésus semble ici déconstruire la famille classique : "*qui sont ma mère, mes frères* ?"
Quel manque d'éducation, de reconnaissance de sa part, Jésus n'avait pas le profil du gendre idéal !

Zygmunt Bauman, sociologue polonais, à l'origine de la notion de société liquide sur laquelle beaucoup dans les Églises aiment à s'appuyer pour essayer de comprendre l'époque contemporaine, distinguait les relations virtuelles, toujours plus rapides, toujours plus fragiles, des relations réelles liées à la notion d'engagement, dont il est plus difficile de se départir. Parmi celles-ci, il repérait les que les relations familiales se renforçaient, comme espace de refuge, dans un monde où les relations devenaient toujours plus précaires, il dira : "la vulnérabilité donne du prix aux liens familiaux".

Pourtant, qu'est-ce que la famille ?
Nous serons peut-être étonnés de constater que le mot n'existe pas en tant que tel dans le Nouveau Testament. Notre texte ne parle pas non plus de "la famille de Jésus", mais de sa mère et de ses frères.
Dans l'Antiquité, ce n'est pas tant le lien du sang qui fait famille, que le fait de vivre ensemble. Le mot parfois traduit par famille dans nos Bibles sera alternativement oikos ou patria, au sens de clan, lignée issue d'un même ancêtre.
La famille du sang, apparaît progressivement avec le développement économique, comme des entités de solidarités économiques tout d'abord (incluant serviteurs, veaux, vaches, poules) jusqu'à prendre le sens que nous lui connaissons depuis le XIXème siècle, que l'on nomme famille nucléaire : parents et enfants, auxquels s'ajouteront grands-parents et cousins.

Aujourd'hui la famille est devenue un espace sentimental ce qu'elle n'a longtemps pas été. Friedrich Engels pointait le lien entre l'émergence de la famille bourgeoise avec celle de la propriété privée ("L'Origine de la famille, de la propriété privée et de l'État", Friedrich Engels, 1884).
Le lien entre famille et enjeux économique est aussi patent dans l'Église au Moyen-Âge à partir du moment où les prêtres seront privés du droit à une vie de famille du fait, entre autres, des enjeux de la transmission patrimoniale. Ce que le droit fiscal reconnaît toujours : plus je suis considéré comme faisant partie d'une même famille moins les droits de successions seront élevés et inversement.

La famille trace une ligne entre ceux qui en sont et n'en sont pas. Entre un dedans et un dehors. Ce que l'on repère dans les mots de notre texte.

Dedans-dehors
La mère et les frères de Jésus sont "dehors" (exo). Jésus est "dedans", à "la maison".
On ne sait pas quelle était cette maison. Était-ce sa maison familiale, la maison d'un disciple ?
Dans cette maison Jésus vient de se disputer âprement avec des scribes venus de Jérusalem l'accuser d'être possédé par un démon (verset 22). Il est dit aussi que cette maison était si pleine de monde *"en sorte qu'ils ne pouvaient même pas y prendre leur repas"* (verset 20).

La mère et les frères font appeler Jésus, ils n'y entrent pas eux-mêmes, et Jésus ne fait pas l'effort d'en sortir. Ce qui accentue la séparation entre le dedans et le dehors.
Peut-on y lire la mise en scène de la frontière entre ceux qui ont accès au mystère du royaume et “ceux du dehors” du chapitre suivant : "C'est à vous qu'a été donné le mystère du royaume de Dieu ; mais pour ceux qui sont dehors tout se passe en paraboles ?" (Marc 4, 11) ?

Nous aimons dire au moment des baptêmes que le baptisé entre dans une famille de 2,5 milliards d'individus, tout en ayant conscience du caractère artificiel du propos. Pouvons-nous aimer le monde entier ? Et nous savons bien que nous disons cela souvent devant des paroissiens ou des familles qui auront du mal à se déplacer pour un culte à 5 kilomètres de chez eux.

Nous sommes frères et sœurs
Un mot attirera encore notre attention.
La péricope s'ouvre avec l’annonce (verset 31) : "*Survinrent sa mère et ses frères*". L'information est portée auprès de Jésus : "Voici, ta mère et tes frères sont dehors et te demandent" (verset 32). Jésus répondra en disant "*Qui est ma mère, et qui sont mes frères* ?", puis *"Voici, ma mère et mes frères*". Puis il conclura en disant : "*quiconque fait la volonté de Dieu, celui-là est mon frère, ma **sœur**, et ma mère".*

Ma sœur ? D'où sort cette sœur ?
Ni Jésus ni aucun participant à l'échange ne donne d'explication.

Comment interpréter ?
Il faut noter que cette mention n'est pas fermement attestée dans les manuscrits anciens. Pour beaucoup d'exégètes elle serait un ajout ultérieur. Sans qu'il ne puisse être expliqué.
Néanmoins qu'elle soit authentiquement de Jésus ou un ajout postérieur de l'Église nous pouvons lire l'irruption spontanée de "ma sœur" comme un clin d'œil signifiant.

Aujourd'hui nous vivons dans un modèle de société organisée autour de la famille, à la fois lieu de sécurité mais aussi oppressif et agent inégalitaire. Mais Jésus montre autre chose, une autre manière de vivre, une perspective vers laquelle tendre. Je ne sais plus quel théologien nommait finement le royaume annoncé par Jésus comme le "*royaume des possibles".*
Dans le royaume tel que le voit Jésus, frères et sœurs seront reconnus équitablement, il n'y aura plus homme ni femme.

Ils disent et ne font pas
Un dernier mot peut attirer notre attention : "fait".
"Quiconque **fait** la volonté de Dieu, celui-là est mon frère, ma sœur, et ma mère" (verset 35).

Le royaume n'est pas tant affaire de parole ni de discours, qu'affaire d'actes. Dans une époque où on parle tant, où les opinions et les idéologies s'affrontent, ou les algorithmes nous inondent de podcasts militants, où chacun essaie de surplomber l'autre de sa vérité, peut-être qu'être chrétien, tendre vers le royaume ne consiste pas à se mêler aux débats et aux polémiques mais à faire, simplement, la volonté de Dieu.
« Pourquoi m'appelez-vous 'Seigneur, Seigneur', et ne faites-vous pas ce que je dis ? » disait Jésus (Luc 6,46)

Vous connaissez peut-être le jeu du clin d'œil. Un groupe de personnes est debout en cercle. Devant chacune, une autre personne est assise, sauf pour l'une d'entre elles qui est debout seule. Au milieu, le démoniaque qui essaie d'empêcher la circulation des personnes.
L'objectif est, pour la personne seule debout, d'appeler discrètement, par un clin d'œil, une autre personne à venir le rejoindre, sans que l'empêcheur d'inclure en rond, ne le repère.

Il n'est pas utile de prétendre aimer le monde entier, l'étranger, l'exclu, mais d'aimer celui dont nous sommes proches, de regarder celui qui est étranger, d'ouvrir sa porte et de rendre sa dignité à celui est exclu. Ils sont nos frères et sœurs.
C'est ainsi que je pourrai me dire membre de la famille de Dieu.